ANNALES

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

N° IV.



HISTOIRE

DU MAGNÉTISME ANIMAL.

(Quatrième article.)

Nous avons vu, dans le précédent Numéro, le résultat des démarches de Mesmer auprès de l'Académie des sciences; sans entrer ici dans des détails minutieux, nous nous bornerons à dire que dans le même temps la Société royale de médecine ayant refusé formellement de constater l'état de ses malades, il rompit toutes les relations qu'il avait commencé avec cette Société.

C'est ainsi que le Magnétisme animal fut

jugé dans l'origine, et c'est ainsi qu'il a été toujours jugé. Cependant la curiosité de pénétrer le secret attirait beaucoup de monde chez Mesmer, et plusieurs personnes distinguées ayant rendu publics les bons effets qu'elles avaient ressenti du Magnétisme, un parti nombreux se forma bientôt en sa faveur; mais les savans, ou en général tout ce qui tenait à l'Académie et à la Société royale de médecine, s'éloignèrent de Mesmer dès qu'il eut cessé toutes tentatives près de ces compagnies.

Mesmer, dégoûté par cet éloignement, projetait de quitter Paris, lorsque le hasard, ou plutôt la Providence, qui destinait au Magnétisme la France pour berceau, lui fit lier connaissance avec M. d'Eslon, premier médecin ordinaire de Monseigneur le comte d'Artois, frère du Roi. M. d'Eslon, frappé de quelques faits singuliers qui se passèrent devant ses yeux, apporta, dans l'examen qu'il en fit, une bonne foi et une impartialité rares, qui le convainquirent bientôt de la réalité de la découverte; il ne s'occupa point, comme plusieurs de ses confrères, de rechercher dans l'ombre *l'agent* opérateur de ces merveilles, mais il rendit hautement témoignage de ce

qu'il avait vu, et dit, à qui voulut l'entendre, que Mesmer était possesseur du secret le plus précieux.

M. d'Eslon prit tellement à cœur les intérêts de cette belle découverte, qu'il engagea Mesmer à s'adresser à la Faculté de médecine, s'offrant pour faire toutes les démarches nécessaires. Ce dernier, à qui ses relations avec l'Académie des sciences et la Société royale de Médecine, avaient fait connaître les désagrémens attachés à ce genre de complaisance, refusa; cependant, entraîné par l'amitié de M. d'Eslon, il résolut de soumettre la question au public, et s'occupa de rédiger un Mémoire.

Lorsque ce Mémoire fut terminé, M. d'Eslon assembla chez lui douze de ses confrères à dîner, pour entendre la lecture du manuscrit. On se rendit fidèlement au jour indiqué, la lecture fut faite, et Mesmer y joignit la proposition de faire dans un hôpital les expériences les plus propres à faire naître la conviction. Cette proposition fut à la vérité acceptée, mais il fut impossible de réunir ces Messieurs pour l'exécution.

Il ne fut donc plus question de cette épreuve;

cependant le Mémoire s'imprima (1), et Mesmer crut devoir en envoyer un exemplaire à la Faculté. Le doyen en charge poussa assez loin l'oubli des procédés, pour ne point communiquer l'ouvrage à sa compagnie, et ne pas répondre à cet envoi par la moindre marque d'attention.

L'inutilité de ces premières démarches aurait fait fuir Mesmer, qui seul ne les eût point entreprises; mais l'amitié le retenait, et cet homme, si décrié depuis, plus qu'un autre savait en goûter les charmes. Il pensa qu'il fallait se restreindre et se contenter de convaincre trois à quatre médecins assez amis de la vérité, pour la professer ensuite hautement. MM. Bertrand, Malloët et Sallier-de-la-Rocheminais, furent les médecins dont M. d'Eslon fit choix : nous allons voir comment se conduisirent ces amis de la vérité.

On leur présenta un paralitique, dont les parties inférieures du corps étaient entièrement dépourvues de chaleur et de sensibilité; en huit jours de traitement la chaleur et la sensibilité revinrent. — Chaleur et sensibilité,

---

(1) *Mémoire sur la découverte du Magnétisme animal*, par Mesmer. Paris, 1779.

dirent nos trois médecins, peuvent être dues à la nature seule.

Une jeune fille, desséchée par les écrouelles, avait déjà perdu un œil, l'autre était attaqué d'une hernie et couvert d'ulcères. Six semaines après, elle avait repris de l'embonpoint; elle y voyait parfaitement de son œil éclairci, et les humeurs scrophuleuses étaient considérablement diminuées. — La nature a tant de ressources à l'âge de cette jeune fille! dirent les docteurs d'un commun accord.

Enfin plusieurs cures extraordinaires, et qui faisaient la plus grande sensation dans le public, ne parurent rien prouver à ces Messieurs.

Ces fatiguantes scènes se répétèrent pendant sept mois, et Mesmer pria sérieusement M. d'Eslon de faire finir tout cela d'une manière ou d'autre. Enfin, on rassembla ces médecins, on les rendit témoins des procédés du Magnétisme (1), et d'une foule de faits très-curieux, dont on peut voir le détail dans le *Précis des faits relatifs à la découverte du*

---

(1) Ils furent contrariés de ne voir que des gestes; ils s'attendaient sans doute à ce qu'on leur montrât des pillules ou des potions.

Magnétisme ; et enfin, voyant qu'ils ne voulaient convenir de rien, M. d'Eslon les congédia, en les remerciant au nom de Mesmer.

Ce fut à cette époque que M. d'Eslon s'occupa de rédiger ses observations sur le Magnétisme animal. Cet ouvrage fut le signal, et le public fut inondé de critiques, de pamphlets, de tous ces misérables écrits dont on est accablé en France.

Un M. Dehorne, instruit apparemment de la prochaine publication de l'écrit de M. d'Eslon, fit paraître, peu de jours auparavant, une brochure intitulée : *Réponse d'un médecin de Paris à un médecin de province, sur le prétendu Magnétisme animal.* Cet ouvrage absurde, fait comme la plupart des pamphlets, sans aucune connaissance de la chose, ne fit pas grande sensation. Enfin parut l'ouvrage de M. d'Eslon, et la Faculté, indignée que l'un de ses membres, l'un de ses docteurs-régens, eût osé prendre la défense du Magnétisme, s'assembla, et, comme nous le verrons ensuite, lança ses foudres sur l'imprudent qui avait préféré la vérité à l'esprit de corps.

C'est ici le cas d'observer combien est injuste et puérile la manie de préjuger des

choses dont on a encore aucune connaissance ; à combien de faux jugemens ne s'expose-t-on pas? et tel qui aurait pu s'illustrer en défendant une vérité douteuse, a été toute sa vie son antagoniste, parce qu'il s'était prononcé avant de la connaître, et que l'amour-propre ne fait jamais un pas en arrière. La cause des faits étonnans produits par le Magnétisme, était alors entièrement inconnue ; on était loin de soupçonner où elle pouvait résider, et déjà, sur les conjectures les plus hasardées, il paraissait contre Mesmer de pitoyables rapsodies, sans goût et sans aucun savoir. Mais à l'époque présente, où cette cause est connue, où chacun peut se convaincre avec peu de peine, ne voyons-nous pas des hommes à qui il serait impossible de dire ce que l'on désigne sous le nom de *Magnétisme animal,* se déclarer ouvertement contre lui, et d'autres avoir le système absurde de ne rien écouter en sa faveur ? Mais, je le dis ici hautement, leur sotte prévention est le cachet de l'ignorance et de la mauvaise foi.

La Faculté de médecine avait gardé le silence jusqu'à la publication du livre de M. d'Eslon ; mais ce témoignage d'un homme universellement considéré, fut comme l'ou-

verture de la boîte de Pandore; toutes les passions se déchaînèrent; et, comme nous le verrons par la suite, à la honte immortelle de l'esprit humain, il arriva ce qu'il arrive toujours dans des discussions de ce genre, l'envie et la basse jalousie triomphèrent, et la vérité se couvrit d'un triple voile.

A.

(La suite au prochain Numéro.)

CURES.

SUITE DU TRAITEMENT DE MADAME P....

HUITIÈME SÉANCE.

7e *semaine.* — 23 *mai.*

« On se rappelle que, dans une des précédentes séances, madame P.... avait annoncé qu'il se préparait un nouveau travail; c'était l'enveloppe de l'enfant faite du superflu des sucs, qui, comme nous l'avons dit, s'étaient formés au cercle et attachés aux parois de la matrice. L'enfant avait alors la tête vers la pointe de la matrice, les genoux élevés comme auparavant, les jambes collées contre les cuisses, et les deux mains fermées et appliquées sur les yeux; cette nouvelle position laissait au cordon une grande liberté et la pente nécessaire pour porter avec facilité les sucs dans le corps de l'embryon, dont ils formaient dans ce moment tout l'intérieur, comme les boyaux

et différens viscères, pendant que l'enveloppe se continuait. Ce travail, me dit madame P...., ne doit être terminé qu'à la fin de la neuvième semaine, car cette enveloppe, qui doit se prêter à tous les mouvemens et extensions de l'enfant, exige une force et une perfection particulières. Le tissu en est extrêmement fin et élastique; elle avait déjà acquise cette qualité avant de quitter les parois de la matrice, qu'elle abandonnait tout doucement des deux côtés par un mouvement imperceptible, qui se portait vers l'enfant, et qui devait finir par l'envelopper à-peu-près comme une bourse à coulisse, en se réunissant au nombril autour du cordon.

« Ce double travail est pénible pour la mère, qui est ordinairement plus souffrante pendant les septième, huitième et neuvième semaines, d'autant que, pendant ce temps, l'enfant ayant besoin de plus de sucs, la mère a beaucoup moins d'évacuations, afin que la plus grande partie de la nourriture produise du chyle, ce qui rend la digestion très-pénible, provoque aux envies de dormir, etc. Il faut, dans ce cas-là, aider à la dissolution des alimens dans l'estomac, et pour cela, on fera usage des tablettes d'ipécacuanha; on en pourra

prendre jusqu'à cinq grains par jour, divisés en plusieurs petites tablettes d'un ou deux grains chacune. Cette dose sera augmentée si la mère est forte et robuste.

« Au moment du travail de l'enveloppe, les parties qui avoisinent la plétore ont éprouvé une dilatation qui l'ont fermée plus herméti-quement que dans les cas de non grossesse.

« Madame P.... conseille d'user en général de plus de précautions et de ménagemens pendant les trois dernières semaines des neuf premières, car il se fait un travail important, et qui doit absorber toutes les facultés de la mère ; on doit sur-tout se refuser aux plaisirs de l'hymen, qui feraient un grand tort à l'enfant, à la mère et aux ligamens de la matrice, qui supportent déjà un poids qui, tous les jours, devient plus considérable.

La préparation des vaisseaux destinés à recevoir le lait, se continuait et était même fort avancée. »

NEUVIÈME SÉANCE.

9e *semaine révolue de la grossesse.* — 7 *juin.*

« Cette époque est une des plus remarquables de la grossesse ; le travail admirable dont nous avons rendu compte, est presque

terminé; l'enfant a acquis toutes les formes qu'il doit avoir en venant au monde; son intérieur est fini, actuellement commence la formation des liquides; il est bon d'observer en même temps que déjà une partie de la digestion se fait de la même manière qu'elle aura lieu lorsqu'il aura vu le jour, car le chyle de la mère est porté dans ce moment par le cordon dans le boyau de l'enfant, qui est destiné à recevoir un jour les alimens, après leur première trituration dans l'estomac, et dans lequel se fera aussi la séparation du chyle et des excrémens; mais comme tout le chyle que fournit la mère n'arrive au cordon que lorsqu'il est entièrement achevé, et qu'il n'a plus besoin d'aucun travail ultérieur, il est conduit dans cet état de perfection dans le grand boyau de l'enfant, et il en sort aussitôt pour se répandre dans les vaisseaux qui doivent aussi, par la suite, le recevoir et le porter dans le sang; arrivé dans lesdits vaisseaux, il devient sang. Il faudra neuf semaines pour achever ce grand travail, et après ce temps-là, c'est-à-dire à mi-terme, l'enfant prendra vie.

« *L'enveloppe de l'enfant est entièrement finie*, ajouta madame P.... ; *il est suspendu par*

le cordon, et contenu par cette enveloppe; il est assis les poings fermés sur les yeux, la tête appuyée sur les genoux, les pieds posés à plat et assez éloignés de son corps; je puis assurer, dès ce moment, que c'est un garçon, ce que je n'avais que soupçonné dans les commencemens. »

DIXIÈME SÉANCE.

11e *semaine.* — 21 *juin.*

« L'enfant est absolument placé de la même manière que dans la dernière séance; le chyle, destiné à former les liquides, suit toujours la même voie.

« L'enfant était faible, car madame P.... a eu ses règles, ce qui a fort affaibli tous les vaisseaux du bas-ventre, et fait tort à l'enfant; ainsi elle doit redoubler d'attention et de précautions pour éviter une fausse-couche; au reste, il est à craindre qu'elle ne continue à les avoir, tant qu'il lui restera plus de sang qu'il n'en sera nécessaire à l'enfant et à la formation du lait. Ce dernier travail a aussi souffert, et a été retardé par cette perte; cependant il y en avait déjà de formé, mais pas en assez grande quantité pour entrer dans les

vaisseaux qui doivent le porter au réservoir.

« La digestion commençait à reprendre son cours naturel, qui avait été dérangé dans les commencemens par l'action du *courant.* »

ONZIÈME SÉANCE.

14e *semaine.* — 11 *juillet.*

« Trois semaines s'étaient écoulées depuis la dernière séance ; la digestion, qui avait déjà commencé dès la douzième semaine à reprendre son cours naturel, et à se faire comme dans l'état de non grossesse, s'est perfectionnée pendant cet intervale, en sorte qu'il en résulte une diminution sensible dans la salivation, et une plus grande abondance de chyle, dont une partie est portée à l'enfant et une autre vers les seins de la mère.

L'enfant, me dit madame P....., *est placé comme dans les deux dernières séances, excepté qu'ayant beaucoup grandi, ses membres sont plus dégagés.*

« Si, à cette époque, la mère ressent des douleurs au bas-ventre, elle fera usage du sirop suivant, qui, d'après madame P....., est très-propre à les calmer.

« *On prendra* une feuille *ou* côte de fleur

de lis, cinq ou six feuilles de cerisier aigre, cinq ou six feuilles d'oreilles d'ours; *on fera bouillir le tout dans une demi-bouteille d'eau*, *jusqu'à ce qu'elle devienne huileuse : on ne coulera pas; mais quand l'eau sera reposée, on les versera sur* un quarteron de sucre, *dont on fera du sirop : on n'y ajoutera rien pour le clarifier.*

« On prendra de temps en temps une cuillerée à café de ce sirop, quand on sentira des douleurs; mais on observera de n'en pas prendra plus de quatre par jour, et on pourra en faire usage, quand même on aurait ses règles.»

DOUZIÈME SÉANCE.

16e *semaine révolue.* — 16 *juillet,*

« *L'enfant,* dit madame P....., *a un peu changé de position; il est cependant toujours assis au milieu de la matrice; mais sa tête n'est plus appuyée sur ses genoux : il l'a relevée et parfaitement droite, en sorte qu'elle touche presque au sommet de la matrice. Il tient ses mains ouvertes et devant ses yeux, mais à quelque distance; enfin, il a l'air comme étonné, et comme dans l'attente de quelque grand évène-*

ment : effectivement il prendra bientôt la vie ; dès que le travail du sang sera fini, il se mettra aussitôt en circulation, et la vie commencera.

« A dater de ce moment, ajouta mad. P....., jusqu'à la dix-huitième semaine, ce temps est le plus critique pour l'enfant : comme il n'a pas encore la vie, mais qu'il est prêt à la recevoir, il est aussi tout prêt à recevoir les différentes impressions, bonnes ou mauvaises, qui peuvent lui être données par la mère ; c'est le moment où les envies et les frayeurs des mères s'impriment sur l'enfant en caractères ineffaçables. Cet être, encore si faible et si débile, ne peut repousser ce qui peut lui être contraire; il suit aveuglément toutes les impressions de sa mère. Mais quand il aura pris vie, qu'il sera parvenu à mi-terme, les accidens seront moins à craindre, parce que la nature lui apprendra déjà à repousser ce qui pourrait lui être nuisible, et toute affection de sa mère lui fera alors bien moins d'impression.

« On ne saurait donc trop recommander aux mères de précautions et d'attentions sur elles-mêmes pendant les 16, 17 et 18[e] semaines de leur grossesse, et elles doivent s'observer avec non moins de rigueur sur leur carac-

tère, car l'enfant est dans ce moment comme une cire molle disposée à recevoir toutes les formes qu'on voudra lui imprimer. »

TREIZIÈME et dernière SÉANCE.

20e *semaine ou* 138e *jour, ce qui fait le mi-terme.* — 20 *août.*

« Madame P..... avait expressément recommandé, dans son dernier sommeil, de la mettre en crise à cette époque-ci, c'est-à-dire quand elle serait arrivée au mi-terme de sa grossesse. Ce moment était trop intéressant pour que je n'y apportasse pas la plus grande exactitude : mise en sommeil magnétique, elle a eu les nerfs agités, et son visage se colorait par intervalle. Je mis la plus grande attention à la calmer et à la rendre plus tranquille : alors elle a parlé, et a dit que la cause de son agitation venait de l'état singulier où elle se trouvait; que d'abord elle avait craint de se tromper, mais qu'actuellement elle pouvait assurer qu'elle ne deviendrait pas assez lucide pour voir son enfant; que vraisemblablement il avait déjà pris vie, mais qu'*à présent s'opérait l'œuvre de Dieu, et qu'aucun mortel n'était assez parfait pour la voir; que l'époque était*

arrivée où l'ame s'unissait intimement au corps, et qu'ici venait se briser la curiosité des hommes.

« Elle ajouta que vraisemblablement cette union s'opérerait pendant les quatre mois suivans; et qu'aussitôt qu'elle serait parfaitement établie, alors l'enfant viendrait au monde; qu'avant ce moment, son corps, uniquement composé de matière, ne pouvait pas éprouver aucune sensibilité, et n'était pas sujet à la douleur; mais cette union, une fois parfaitement consolidée, elle le voyait destiné *à naître, ramper sur la terre, souffrir, et enfin mourir* (1).

---

(1) Il semblerait, au premier coup-d'œil, qu'il y aurait quelque espèce de contradiction à ce que madame P.... dit ici de l'union de l'ame avec le corps, et ce qu'elle a dit dans la seconde séance, qu'aussitôt que l'explosion du petit œuf avait lieu, dès l'instant cet embryon, quoiqu'à peine formé, devenait un être libre et indépendant, ce qui ne peut avoir lieu que par la présence de l'ame. Aussi est-on fortement autorisé à croire que c'est dès le moment de cette explosion que l'ame est attachée à ce corps qu'elle doit un jour animer et faire mouvoir; mais qu'elle ne peut entièrement en prendre possession que lorsque tous ses membres, ses viscères, ses organes seront achevés; en un

« Madame P.... a défendu absolument qu'on la mît en somnambulisme pendant le reste de sa grossesse, disant que cela serait inutile, ne prévoyant pour elle aucun accident fâcheux à craindre. Elle se contentera de suivre les conseils de son médecin pour les petits accidens ordinaire à son état. Elle ordonna cependant le cataplasme suivant, dans le cas où elle ressentît des douleurs vives aux seins, qui se prolongeassent pendant vingt-quatre heures.

« *On prendra de la fiente de vache qui ait plus de vingt-quatre heures ; on aura attention de la choisir ni trop compacte, et encore moins trop liquide ; on l'enveloppera dans un linge, et on l'appliquera sur les seins : si c'est avant les couches, on ne l'y laissera que jusqu'à ce qu'elle ait attiré et fait couler un peu de lait, et on prendra, pour cet effet, de la fiente qui ait jeté son premier feu, et qui soit de douze ou treize heures. Si ces douleurs se font ressentir après les couches, et qu'on craigne des engorgemens dans les seins, on la prendra plus fraîche, et on la gardera plus long-temps, laissant alors couler le lait.*

mot, lorsque son habitation sera prête, ce qui n'a lieu qu'à mi-terme.

« On apprendra peut-être avec plaisir que, quatre mois après, madame P..... donna naissance à un garçon; que les couches furent heureuses, et qu'à cette époque elle recouvra la santé. »

P. DE LA C....,
Ancien capitaine d'artillerie.

QUOIQUE plusieurs passages du morceau que nous venons de présenter au public, soient susceptibles d'un plus grand développement, et même quoique ces développemens eussent été plusieurs fois indispensables pour la parfaite intelligence de l'ensemble, nous ne croyons pas qu'il puisse exister rien de plus curieux dans ce genre; encore quelques expériences sur le même sujet, et l'un des problèmes les plus intéressans des sciences naturelles sera résolu.

Je ne passerai point sous silence un fait qui m'est arrivé, et qui paraît, ainsi que le récit de madame P....., confirmer le système des ovaires. Je suivais, l'année dernière, le traitement d'une malade très-intéressante par les phénomènes qu'elle a présentée, et plusieurs personnes la consultait avec confiance

à cause de l'étonnante lucidité dont elle avait donnée les plus fortes preuves à cette époque. Un jour, au sujet d'une femme enceinte à qui elle avait ordonné quelques médicamens, je l'interrogeai sur la manière dont se faisait la conception; elle me dépeignit la forme des ovaires, me dit, ainsi que madame P...., que chacun d'eux pouvait contenir trente petits œufs, et que ces œufs se détachaient par l'attraction causée par l'action de l'homme; enfin la description qu'elle me fit fut à très-peu-près semblable à celle donnée par madame P.... dans la première séance.

Plusieurs personnes présentes dont je ne me permettrai point d'imprimer les noms, n'ayant point leur aveu, mais que j'indiquerai à ceux que cela pourrait intéresser, rendront témoignage de ce que j'avance.

LAUSANNE.

LE traitement des maladies est jusqu'à présent la plus belle application du somnambulisme. La lucidité des somnambules ne saurait être mieux employée qu'au soulagement de l'humanité; les autres recherches que l'on

a faites n'ont jamais eu des résultats aussi satisfaisans et aussi certains. Le premier degré de lucidité que l'on obtienne est celui relatif à la santé du somnambule lui-même ; on peut presque le regarder comme infaillible dans la généralité des cas, la nature, généreuse, fournissant d'abord au malade le moyen de se traiter lui-même ; ensuite vient le deuxième degré, à l'aide duquel on peut traiter une autre personne ; celui-ci est moins fréquent et moins sûr (1), parce qu'il faut réunir plusieurs conditions, dont quelques-unes peuvent manquer, comme la clairvoyance complète, la bonne volonté du magnétiseur, celle du somnambule, la confiance entière du consultant, sa ferme résolution d'exécuter les prescriptions, etc. Le troisième degré le plus étonnant de tous, si toutefois il est des choses plus étonnantes les unes que les autres dans le Magnétisme, c'est ce degré où un somnambule fortement attaché à un malade, comme il le serait à son frère, son fils ou à son magnétiseur, personnes avec lesquelles le rapport le plus intime existe, c'est ce degré, di-

---

(1) *Voyez* dans le Numéro précédent, l'article de M. Deleuze sur la *clairvoyance des Somnambules*.

sons-nous, qui lui laisse apercevoir l'état de santé de son malade absent et éloigné.

Le traitement des malades par eux-mêmes nous a fourni et nous fournit chaque jour un grand nombre d'observations curieuses ; nous aurons soin d'en faire part à nos lecteurs. Nous ne tentons jamais le second moyen de guérison, moyen souvent défectueux lorsqu'il n'est point aidé des conseils d'un médecin, qu'autant qu'il ne nous a pas été possible de mettre le malade en crise somnambulique : aussi sommes-nous moins riches dans ce genre d'observations. Voici cependant un fait assez curieux, en ce que la maladie consistait en une propension irrésistible au sommeil. Le Magnétisme n'ayant pu produire le somnambulisme, nous nous en sommes déféré aux conseils d'une somnambule. Mais laissons parler le malade lui-même.

« Depuis l'âge de douze à quinze ans, j'ai constamment éprouvé un très-grand besoin de sommeil ; restant au moins 8 heures au lit, cela ne me suffisait pas. A peine levé, je me sentais la tête pesante, et j'étais souvent obligé de céder encore au sommeil, soit dans la matinée, soit dans l'après-midi, en quelque lieu que je me trouvasse.

« Je m'y suis pris de toutes les manières, pour me délivrer de cette incommode sujétion; né avec l'amour du travail, obligé, par mon état d'avocat, de travailler avec activité, j'étais désespéré de me trouver enchaîné contre ma volonté. Inutilement voulais-je résister; excepté dans les cas très-pressans, ou on me tenait debout et les yeux à moitié fermés, je venais à bout de mon travail en dictant à un secrétaire.

« A cette incommodité est venue s'en joindre une autre, au mois de décembre 1811; je fus obligé de faire un voyage, par un très-mauvais temps, et de faire beaucoup de chemin à pied, dans la neige, la boue et le verglas, ayant tantôt chaud, tantôt froid : cela m'occasionna par suite des douleurs considérables dans le dos, les reins, les cuisses, les jambes, et toutes les articulations. Je fus affecté de cette manière durant trois mois, pendant les hivers de 1811 et 1812.

« M. C., médecin, mon ami, m'avait souvent dit : Si tu voyais un somnambule, je suis persuadé qu'il te dirait la cause de ton sommeil, et qu'il t'indiquerait les moyens de t'en délivrer. J'étais porté à le croire, parce que, connaissant sa véracité, j'ajoutais foi aux

détails surprenans qu'il me racontait sur les effets du Magnétisme.

Le 19 octobre 1813, j'allai avec lui chez M. du Commun, qui m'accueillit avec bienveillance et me mit en rapport avec madame A..... Cette dame m'examina quelques minutes et ne me dit ensuite que ces mots : *C'est le sang qui cause votre maladie ;* de suite elle prescrivit le régime suivant :

« *Faites faire chez vous du petit lait de chèvre ; prenez-en une pinte tous les deux jours dans le bain ; prenez tous les soirs en vous couchant, une tasse du même lait bien sucré.* A cela elle ajouta aussi, de deux jours l'un, une tisanne de sureau et autres plantes, et une prise de 3 grains de fleur de soufre.

« Le 24 novembre, j'ai commencé à suivre le régime.

« Au bout de trois jours, *j'ai cessé absolument de dormir* soit le matin, soit l'après-midi ; 7 heures de sommeil m'ont suffi, et j'ai pu me livrer à un travail soutenu ; ma tête, constamment pesante depuis l'enfance, est devenue libre et dégagée.

« J'ai continué de suivre le régime exactement.

« Le 30 novembre, madame A..... a trouvé

ma santé très-améliorée. Elle m'a *dicté* l'ordonnance suivante :

« *Prenez une gousse de* vanille, *une once de* sucre, 6 *grains de* canelle, 6 *grains de* quinquina, mettez le tout en poudre ; *divisez par paquets de* 4 *grains*, 8 *grains*, 12 *grains; prenez pendant huit jours des paquets de* 4 *grains, pendant huit autres jours des paquets de* 8 *grains, et ensuite des paquets de* 12 *grains, jusqu'à l'épuisement de la composition.*

« J'ai suivi exactement cette nouvelle ordonnance ; j'ai pris les paquets de 4 et 8 grains et une quinzaine de ceux de 12 grains ; continuant d'ailleurs le régime du lait de chèvre et les bains.

« Le 10 décembre, madame A..... a réduit mes bains à deux par semaine.

« Le 28 décembre, elle les a réduits à un par semaine, elle m'a d'ailleurs fait revenir aux paquets de 4 grains de la composition ci-dessus; j'ai continué aussi la fleur de soufre prise dans une compotte.

« L'ensemble de ce régime m'a complètement réussi ; je n'ai plus eu de sommeils importuns.

« Les douleurs considérables que j'ai eu

les deux derniers hivers, ont été moindres celui-ci. Elles ont commencé vers le 15 décembre, et se sont affaiblies, ainsi que madame A..... me l'avait annoncé. Il me reste encore aujourd'hui quelques embarras dans les reins; j'en attends également la disparution. »

HUART DU PARC,
avocat au conseil,
rue de l'Université, n° 35.

Paris, ce 22 janvier 1814.

CE traitement fournit plusieurs observations.

La première : Que M. C...., médecin, que nous nous abstenons de nommer, n'en ayant pas reçu de lui la permission, croit au Magnétisme, à la lucidité des somnambules. Il n'a pas dédaigné d'employer, pour soulager son malade, un moyen que son amour-propre semblait lui interdire; il a suivi le traitement, assisté aux consultations, approuvé les ordonnances de la somnambule, affermi la confiance de son malade, et par là il a partagé l'honneur de la cure. Puisse son exemple être souvent imité par ses confrères!

On s'étonnera qu'une maladie de trente ans ait été guérie en trois jours ; le merveilleux passe ici toute mesure ; si encore elle n'eût été guérie qu'en trois mois, on serait moins effrayé, mais que l'on se rassure. On aurait pu croire M. du Parc guéri, parce que les symptômes les plus fâcheux étaient disparu ; mais, au bout d'un mois, la somnambule lui annonce que sa santé est seulement améliorée, et lui fait continuer un régime plusieurs mois. Les bons somnambules ne sont point dupes des apparences.

Il est encore à remarquer qu'il y avait ici complication de maladies, l'une existant depuis trente ans, l'autre seulement depuis deux ; la plus ancienne a été la première et la plus radicalement guérie, la seconde laissait encore quelques traces le 23 janvier, que l'on n'a pu effacer faute de consultation. Madame A..... ayant fait une absence de six mois, depuis son retour à Paris, elle a indiqué les moyens d'achever la guérison totale. D'autres somnambules, en son absence, n'ont point voulu donner de consultations à M. du Parc, pour ne pas la contrarier.

ANALYSES D'OUVRAGES,

THÉORIES, etc.

DES PROCÉDÉS MAGNÉTIQUES.

Les procédés du Magnétisme se trouvant expliqués dans plusieurs ouvrages très-estimables (1), je devrais peut-être y renvoyer; mais le désir de satisfaire aux demandes qui m'ont été faites, m'engage à présenter mes idées sur ce sujet.

Je sais que l'utilité des procédés en question est révoquée en doute par plusieurs magnétiseurs; je sais même qu'on peut obtenir des effets sans ces procédés, et que, dans plusieurs cas, une concentration profonde, une ferme volonté suffisent; mais le but du Magnétisme, le seul véritable, celui dont on ne

(1) *Histoire critique du Magnétisme animal*, par M. Deleuze.—*Du Magnétisme animal considéré dans ses rapports avec la physique générale*, par M. de Puységur.

devrait jamais s'écarter, étant non d'opérer des choses extraordinaires, mais de guérir, pour y arriver on doit nécessairement suivre une marche quelconque.

Lorsqu'une personne est dans la crise magnétique, nommée *somnambulisme*, et que *ses sens intérieurs* ont acquis le développement nécessaire pour qu'elle puisse elle-même indiquer à son magnétiseur les moyens de la soulager; si elle souffre de la poitrine, elle ne lui dira certes pas de lui magnétiser la tête. Or, si les procédés étaient inutiles, ou même s'ils n'étaient qu'indifférens, il n'y aurait aucune raison pour qu'elle indiquât l'un plutôt que l'autre.

Bien plus, il est des cas où certains procédés sont nuisibles, ce qui ne pourrait évidemment avoir lieu, si les procédés en général étaient indifférens ou inutiles. On a vu de violentes attaques de nerfs être produites par une action trop long-temps concentrée sur la poitrine ou la tête, et des crises salutaires, données par la nature, être arrêtées ou avoir une issue funeste par le désordre que le Magnétisme mal appliqué apportait dans certains organes.

Il est de toute nécessité de mettre la plus

grande prudence et la plus grande circonspection dans l'application du Magnétisme : je ne saurais trop le répéter, et qu'on y songe bien, *on peut désorganiser totalement une personne par imprudence ou impéritie*, et le Magnétisme, le plus beau présent du créateur, peut devenir, entre les mains d'hommes inexpérimentés, le plus dangereux instrument.

Je pourrais citer beaucoup de faits à l'appui de ce que j'avance ; plusieurs se sont passés devant mes yeux ; mais on en trouve de suffisamment attestés dans les ouvrages de MM. Puységur et Tardy de Montravel, et je crois en avoir assez dit pour prouver qu'une théorie des procédés est non-seulement nécessaire, mais encore indispensable. L'action du Magnétisme dépend de la seule VOLONTÉ, il est vrai ; mais l'homme ayant *une forme extérieure et sensible*, tout ce qui est à son usage, tout ce qui doit agir sur lui, *doit nécessairement en avoir une*, et pour que la volonté agisse, il faut qu'elle emploie *un mode d'action ;* en un mot, il lui faut des *procédés*, et ses résultats ne seraient que confus et indistincts, si elle n'employait que des procédés confus et indistincts.

C'est en rendant hommage à tous ces hommes dévoués à la vérité, qui ont sacrifié le repos de leur vie et quelquefois le soin de leurs fortunes pour faire triompher le Magnétisme, que j'avoue être particulièrement redevable, à MM. de Puységur et Deleuze, d'une partie des procédés que je vais indiquer.

I. L'homme possède la faculté d'agir sur ses semblables. Que le conducteur de cette action soit une modification d'un fluide universel, qu'il soit ce fluide lui-même, qu'il soit la chaleur animale, ou le rapport immédiat des ames, l'action existe, et nous nous écarterions de notre but, si nous voulions discuter ici ces différentes hypothèses.

II. Cette action, bien dirigée, est éminemment curative; elle renforce *le principe conservateur.*

Or, comme nous ne pouvons concevoir le *principe conservateur* que comme un *effort* qui tend à conserver une harmonie parfaite entre nos différentes fonctions vitales (harmonie qui constitue la santé), et que l'harmonie ne consiste que dans la régularité des mouvemens de ces fonctions, nous conce-

vrons ici, pour l'intelligence de ce qui va suivre, l'action du Magnétisme comme un *mouvement communiqué.*

III. Cela posé, voulez-vous magnétiser un malade ? Placez-vous en face de lui ; posez vos mains sur ses épaules, et après une ou deux minutes, descendez-les le long des bras pour lui prendre les pouces que vous garderez de même une ou deux minutes ; recommencez ainsi cinq à six fois. Que le malade reste entièrement passif, qu'il tâche de ne point se distraire ; pour vous, ayez constamment votre pensée portée sur lui, et que votre volonté soit de lui faire du bien.

Ceci n'est que préalablement pour se mettre *en rapport*, c'est-à-dire pour établir une sorte d'harmonie dans la somme des mouvemens internes réciproques.

Portez ensuite vos deux mains sur l'estomac, et descendez-les jusqu'aux genoux, reportez-les sur la tête, et ramenez-les de même sur les genoux, et même jusqu'aux pieds, en ayant la précaution de détourner les mains chaque fois que vous reviendrez à la tête, afin de ne point troubler le *mouvement* que vous imprimez de haut en bas.

Il n'est point essentiel de toucher pour exécuter ces mouvemens ; on peut également les faire à quelque distance du malade, et même il est nécessaire, chez plusieurs personnes nerveuses ou d'une complexion délicate, d'éviter entièrement (surtout dans les commencemens) toute espèce d'attouchemens.

Mettez de la lenteur dans *ces passes*, et continuez-les pendant une demi-heure ou jusqu'à ce que vous soyez fatigué.

En général, je remarquerai ici, comme une chose qui mérite attention, qu'il faut dans les commencemens éviter toute secousse et accoutumer doucement le malade à obéir à l'impulsion de la volonté ; car il ne s'agit pas d'obtenir des effets prompts, mais salutaires.

Il résultera, de ce que je viens de prescrire, les effets suivans :

1° La personne magnétisée n'éprouvera aucune sensation ; 2° la personne magnétisée éprouvera une sensation de chaleur ou une sensation de froid qui suivra le mouvement de votre main.

Dans le premier cas, ne vous découragez pas, et continuez ; car le Magnétisme guérit aussi bien, soit que l'on sente, ou soit que l'on ne sente pas son action.

Dans le second cas, ces sensations occasionneront à votre malade, ou un sentiment de plaisir, ou des douleurs, ou même des crispations nerveuses.

S'il éprouve des douleurs, il ne faut pas vous effrayer ; car elles ne sont produites que par la résistance que présente le *mal* au *principe conservateur* dont vous augmentez l'*effort*. Dans quelques cas, on peut les calmer en tenant le main sur la partie souffrante, et en descendant vers les extrémités comme pour entraîner le mal.

Enfin, si la personne magnétisée éprouvait des crispations nerveuses, il faudrait la calmer sur-le-champ en lui prenant les poignets ou le haut des bras, et y mettant une forte volonté.

IV. En suivant ces procédés simples, pendant plusieurs jours, le malade deviendra *somnambule*, si sa constitution le permet. Nous prescrirons plus loin la conduite qu'il faut tenir dans ce cas : nous allons en ce moment nous occuper de celui où l'on n'obtient pas cette crise salutaire.

V. Avant d'entrer en matière, j'ajouterai

qu'il est beaucoup de personnes chez lesquelles le somnambulisme ne se déclare que très-tard, et qu'on ne peut rien conclure d'un non succès sur cet objet, même après un mois de magnétisme. Nous indiquerons ci-après, lorsqu'il sera question de *cette crise*, quelques procédés qui paraissent la déterminer plus promptement.

Supposons donc que le malade ne puisse devenir somnambule, alors il faudra apporter d'autant plus d'attention, que les résultats que vous obtiendrez ne seront point aussi évidens.

Vous aurez soin de magnétiser à des époques fixes, tous les jours, tous les deux jours, comme il vous conviendra, mais à la même heure, et à-peu-près le même temps. Vous commencerez toujours la séance par employer les procédés généraux décrits ci-dessus (1), et ensuite vous appliquerez le *Magnétisme local*, c'est-à-dire que vous concentrerez particulièrement l'action sur la partie malade et son opposée, soit en y appliquant les mains,

---

(1) Ces procédés sont nommés par M. Deleuze, dans son Histoire critique du Magnétisme, *Magnétisme à grands courans*.

soit en les tenant à quelques distances, et imprimant après, par des *passes* de haut en bas, un mouvement vers les parties inférieures, comme si vous vouliez entraîner le mal.

Si le malade est couché, vous vous placerez à côté de lui de la manière la plus commode, et vous pourrez alors ne vous servir que d'une main.

Vous aurez soin, si vous procurez une crise, de ne jamais l'interrompre; si le malade s'endort, laissez-le se réveiller lui-même, et ne portez votre attention et votre volonté qu'à calmer et adoucir ce que la crise pourrait avoir de douloureux.

Vous continuerez de magnétiser votre malade jusqu'à ce qu'il ne ressente plus aucun effet du Magnétisme, ce qui est une marque certaine ou de guérison ou d'incurabilité, ou même que le Magnétisme ne convient pas à la maladie; ce dernier cas est extrêmement rare, et il est même probable que les maladies dans lesquelles on prétend qu'il est inutile, ont été mal soignées, ou qu'on y a pas mis le temps nécessaire (1), car souvent les

(1) Le Magnétisme agissant sur le principe conservateur, ne peut jamais être inutile, à moins d'un organe lésé, etc.

effets sont très-lents. Mais attendons de l'expérience des notions plus certaines.

Il serait très-prudent, lorsque l'on se charge de traitemens semblables, d'avoir un médecin dont les conseils pussent guider le magnétiseur, car il est une foule de cas où des remèdes internes sont indispensables ; et comment les ordonner, si l'on n'est pas médecin ?

Cependant, comme il peut arriver que l'on soit entièrement dépourvu de ce secours, et même de celui que pourrait offrir un bon somnambule, nous allons tracer la marche qu'on pourrait suivre dans les cas les plus simples; mais, avant tout, rappelons-nous que l'action magnétique agit sur le malade en renforçant *le principe conservateur* (1) ; par cette raison, le Magnétisme augmente toujours les *symptômes critiques* (ou nécessaires et indicateurs), et diminue ou fait cesser totalement les *symptômes*, nommés *symptômatiques* par Mesmer (ou inutiles et trompeurs).

Les remèdes agissant en diminuant l'obstacle qu'oppose la maladie à *l'effort* du prin-

---

(1) *Voyez* N° I à l'article *Cures*, les principes préliminaires que j'ai donnés.

cipe conservateur, les symptômes critiques indiquent le choix que l'on doit en faire.

Supposons maintenant que votre malade ait mal à l'estomac et des envies de vomir, cela peut être provoqué par deux causes opposées, *plénitude* ou *crispation.*

En le magnétisant, si l'envie de vomir augmente, c'est une preuve certaine qu'il y a plénitude, et qu'il faut *le faire vomir;* dans ce cas, vous lui donnerez l'ipécacuanha ou l'émétique à des doses proportionnées à sa force ; pour un tempérament moyen, dix-huit grains d'ipécacuanha dans trois verres d'eau, pris à un quart-d'heure de distance, ou deux grains d'émétique de même dans trois verres d'eau suffisent : il vous sera d'ailleurs facile de prendre les renseignemens convenables.

En second lieu, si l'envie de vomir cédait à l'action du magnétisme, ce serait une preuve qu'il n'y a pas plénitude, et qu'il ne faut pas faire vomir, mais donner au contraire des adoucissans, comme de l'eau d'orge, de l'eau de navets, de mauve, de guimauve, etc.

VI. Si votre malade avait des coliques, vous reconnaîtriez de même, par l'application de la main, s'il y a plénitude ou crispation,

car, dans le premier cas, la colique augmente, dans le second elle diminue.

Dans le premier cas, il faut donner des lavemens purgatifs et toniques.

Dans le second, des lavemens calmans, adoucissans.

Les lavemens les plus en usage, qui remplissent presque toujours les deux indications, sont ceux d'eau simple, en les prenant froids ou chauds.

VII. Si vous êtes appelé à magnétiser une personne qui ait reçu un coup violent, la première chose à faire, c'est de magnétiser localement (1); le plus souvent, cela suffit pour en arrêter les suites; si la douleur ne cède pas après une heure de magnétisme, ajoutez-y les pieds dans l'eau; et si, au bout de cinq à six heures environ, la douleur augmente au lieu de diminuer malgré ces moyens, ordonnez une saignée.

VIII. Il y a peu d'inflammation qui, avant d'être arrivée à son dernier terme, ne puisse céder à l'action du magnétisme, aidée par les bains de pieds; si cependant l'inflam-

---

(1) *Voyez* V, même article.

mation augmentait au lieu de diminuer, après quelques heures de traitement, il faudrait se décider à la saignée; mais il faut en être encore plus économe dans ce dernier cas que dans le précédent.

IX. Si vous magnétisez un apoplectique, touchez-lui la tête et l'estomac; si vous lui occasionnez des nausées, faites-lui prendre un vomitif; si, au contraire, le malade s'assoupit davantage, faites-le saigner.

Il peut arriver très-souvent qu'un magnétiseur, non médecin, se trouve dans un grand embarras, s'il est entièrement dépourvu de conseils; mais il doit éviter le plus possible de donner des remèdes, et sur-tout s'en abstenir dans le moindre doute.

Je n'ai point prétendu tracer une règle de conduite pour les magnétiseurs, mais donner seulement une idée de la prudence et de l'attention qu'il faut mettre en magnétisant.

X. Il est une infinité de procédés particuliers que le magnétiseur attentif peut deviner selon les circonstances, et qui lui sont souvent indiqués par les sensations qu'éprouve

le malade; je n'en citerai que deux pour le moment.

Pour résoudre soit des engorgemens, des obstructions ou des glandes au sein, on soufflera à chaud sur la partie malade; pour cela, on pose sa bouche sur un mouchoir plié en double, placé sur cette partie, et on fait passer son haleine à travers : cela produit une vive chaleur. Le même moyen peut être appliqué avec succès dans les maux d'estomac produits par atonie.

Pour soulager ou guérir les maux d'yeux, on passe un doigt sur la tempe, et on tourne les pouces sur les yeux. Ce procédé, qui produit souvent une chaleur vive, serait nuisible dans le cas d'inflammation.

XI. Il me reste à indiquer les moyens que présente la musique, pour renforcer l'action du Magnétisme. Les sons tirés du piano et de la harpe sont en général les plus salutaires. Un malade que je traitais depuis plusieurs mois, et sur qui je n'avais obtenu qu'un somnambulisme incomplet, devint de la plus grande lucidité en entendant les sons d'une harpe pendant que je le magnétisais. Cependant il ne faut user de ce moyen qu'avec prudence, parce qu'il agit fortement sur les nerfs; je l'ai encore employé

dans des attaques de nerfs, et je me suis constamment aperçu qu'un *adagio* contribuait beaucoup à les calmer.

XII. Tous les autres moyens avec lesquels on prétend augmenter l'intensité des effets magnétiques, le baquet, les arbres magnétisés, etc., présentent trop d'appareil (1). Quant à ceux où l'on réunit l'action de plusieurs magnétiseurs, tels que la chaîne, etc. (2), je les regarde comme nuisibles, de quelque manière qu'on puisse les employer. Pour agir efficacement, il faut une unité d'intention qu'il est impossible de réunir dans plusieurs personnes : d'ailleurs, je le répète ici, il ne s'agit pas d'obtenir des effets prompts, des effets extraordinaires ; mais il s'agit d'en obtenir de salutaires, et l'action uniforme d'un seul convient beaucoup mieux à l'action lente et uniforme de la nature.

(La suite au prochain Numéro).

LAUSANNE.

---

(1) *Voyez*, pour les détails, *Histoire critique du Magnétisme*, t. 1, p. 116.

(2) On appelle former la chaîne lorsque plusieurs magnétiseurs et plusieurs malades se plaçant en cercle, se tiennent mutuellement les pouces, et impriment par la volonté commune un mouvement général.

VARIÉTÉS.

DE L'INCRÉDULITÉ.

Le plus grand déplaisir des magnétiseurs, est de ne pouvoir persuader le public de la réalité de leurs opérations, et de voir rejeter comme chimériques les phénomènes qu'ils produisent tous les jours. Cette incrédulité n'est pas aussi déraisonnable qu'elle le paraît d'abord. En effet, quel est l'homme sensé qui adopte une opinion sans examen, et qui admette, comme vrais, des faits tellement extraordinaires, qu'ils ne lui semblent liés à aucune loi connue de la nature, ou qu'il ne les voit dériver d'aucune des règles des sciences humaines.

Par exemple, qui ne rejetterait comme un mensonge, un fait nu, isolé, annoncé brusquement, avec le secret désir de faire crier au miracle comme celui-ci : *Mon frère lit les yeux fermés.* Si l'on pousse l'imprudence jusqu'à produire le phénomène devant des personnes qui n'ont jamais entendu parler du Magnétisme, ou devant celles prévenues contre,

qu'arrivera-t-il ? Elles ne le croiront pas en le voyant; elles penseront que les yeux sont mal fermés. Vous leur direz d'y mettre un bandeau. Il voit par-dessus, diront-elles. — Tenez les paupières avec les doigts. — Il sait peut-être le livre par-cœur. — Tirez-en un de votre poche. S'il lit encore, elles ne croiront pas plus au Magnétisme pour cela ; elles aimeront mieux penser que vous lui soufflez à l'oreille, ou que vous avez quelque autre moyen de communiquer avec votre frère ; et tout ce que vous en retirerez, c'est de passer pour un escamoteur adroit. Mais qu'arrivera-t-il, au contraire, si votre frère s'ennuie ou se fatigue, s'il refuse de continuer une épreuve injurieuse et inutile ? On dira alors que l'on avait deviné juste, et un sourire de pitié sera le salaire de votre empressement mal entendu.

On ne saurait donc mettre trop de prudence dans l'initiation des personnes qui ne connaissent pas le Magnétisme ; on ne doit rien leur annoncer par avance, les phénomènes sont assez nombreux, et se présentent d'eux-mêmes en foule.

En général, on nomme *incrédules* les personnes qui ne *croient* pas au Magnétisme. Cette dénomination est vicieuse, en ce qu'elle ne peut avoir une application aussi étendue.

Entre toutes ces personnes, il est plusieurs classes qui ne méritent pas ce nom.

La première, qui est la plus nombreuse, se compose de celles qui n'ont jamais entendu parler du Magnétisme, qui, par conséquent, n'en ont aucune idée; *elles n'y croient pas*. C'est à tort cependant qu'on les nommerait *incrédules ;* elles sont *ignorantes ,* voilà tout. (Je dis ignorantes sur cet article, car elles peuvent être fort instruites sur d'autres.) Si elles n'y croient pas, elles ne nient pas ; cet état est plus voisin qu'on ne le pense de la conviction. Avant de leur faire rien voir, on doit leur recommander la lecture des ouvrages de MM. de Puységur et Deleuze : les premiers contiennent une série de faits intéressans capables de déterminer le goût le plus vif pour le Magnétisme; le second, dans son Histoire critique, établit une théorie, et donne des procédés, qui feront de son livre le Manuel obligé des magnétiseurs.

La seconde classe est celle des personnes prévenues contre le Magnétisme par la lecture des journaux, ou par les plaisanteries des personnes qui aiment mieux en rire que de chercher si en effet le Magnétisme existe. Ces personnes sont plus difficiles à convaincre à cause de leur prévention ; elles croient que l'on cher-

che à les tromper, à les séduire, elles se défient en quelque sorte de tout ce qui les entourre, elles se croient environnées de piéges. Eh bon Dieu! pourquoi tant d'apprêts ? Que la plupart de ces personnes fassent un retour sur elles-mêmes..... Leur conviction importe-t-elle tant au succès de l'affaire ? parce qu'elles n'y croient pas, le Magnétisme cessera-t-il donc d'exister ? Quoi! un homme fera semblant de dormir plusieurs heures tous les jours, pendant plusieurs mois de suite; un autre viendra lui donner ses soins autant de temps, ils joueront cette comédie sérieusement dans le seul dessein de faire une mystification? Que doivent-ils gagner à cela, s'il vous plaît ? En y réfléchissant bien, cette conduite paraîtrait plus extraordinaire que les merveilles du Magnétisme même; qu'elles se donnent donc la peine de faire un traitement de quelque durée, et d'examiner sans prévention, s'il est possible, et elles finiront par reconnaître et admirer une des plus étonnantes manifestations des facultés de l'ame humaine.

La troisième classe, celle des véritables incrédules, se compose des personnes intéressées à ce que le Magnétisme ne soit qu'une chimère; elles ne veulent pas être forcées de croire, pour cela elles repoussent toute con-

viction, ou de celles qui, étant convaincues, agissent comme si elles ne l'étaient pas. Voilà les vrais ennemis du Magnétisme; ces ennemis sont nombreux, ils se sont emparés des feuilles publiques, ils cherchent à verser le ridicule sur cette découverte et à détourner par là les personnes timides de s'en occuper. Leurs efforts seront inutiles. La vérité est éternelle, elle surmontera tous les obstacles. Le Magnétisme prendra le rang qu'il doit occuper dans l'opinion publique, et le ridicule dont on aura voulu le couvrir, retombera sur les hommes dont les efforts peu généreux auront voulu le replonger dans les ténèbres.

Du Commun.

Je préviens mes souscripteurs que depuis le 1er août présent mois, M. du Commun, magnétiseur très-zélé, à qui on doit plusieurs cures remarquables, est devenu mon associé dans la propriété de ces Annales. On pourra donc s'adresser à lui comme à moi pour les réclamations, ou en général pour tout ce qui les concernent. Nous invitons tous deux les magnétiseurs à vouloir bien continuer de nous communiquer leurs travaux et de contribuer ainsi au triomphe de la plus utile découverte.

Quant à nous, nous redoublerons d'efforts, ainsi que nos collaborateurs, pour répandre de plus en plus, dans ces feuilles, l'intérêt et l'utilité dont elles sont susceptibles.

LAUSANNE.